

Histoires des Breagnes, 4. Conservateurs de la mémoire

Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2013

Agata Sobczyk



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/7710>

DOI : 10.4000/peme.7710

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Agata Sobczyk, « *Histoires des Breagnes, 4. Conservateurs de la mémoire* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 07 janvier 2015, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/7710>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

© Perspectives médiévales

Histoires des Bretagnes, 4. Conservateurs de la mémoire

Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2013

Agata Sobczyk

RÉFÉRENCE

Histoires des Bretagnes, 4. Conservateurs de la mémoire, dir. Hélène Bouget, Amaury Chauou et Cédric Jeanneau, avec la collaboration de Jean-Christophe Cassard, Magali Coumert, Gary German et Hélène Tétrel, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2013

- 1 Les articles présentés dans le recueil sont le fruit du projet interdisciplinaire « Histoires des Bretagnes » qui a déjà abouti à la publication de trois volumes.
- 2 La question de la mémoire est sans doute un excellent biais pour aborder le domaine breton, et les auteurs ont parfaitement exploité ce potentiel. Leurs études dépassent d'ailleurs le cadre des « conservateurs de la mémoire », un peu restrictif, pour aborder différents aspects de la mémoire bretonne : plusieurs autres articles s'intéressent aux circonstances dans lesquelles la mémoire était fabriquée, aux influences politiques qu'elle subissait et aux chemins sinueux qu'a pris sa transmission. Cette thématique très riche a été analysée dans des champs très différenciés : la littérature médiévale en différentes langues, sa réception moderne, l'histoire médiévale, l'historiographie moderne de la Bretagne armoricaine et insulaire. La matière a été divisée en trois parties : « Enjeux et ambitions de la mémoire » (p. 23-82), « Transmissions du passé » (p. 97-182), « Appropriations et constructions identitaires » (p. 185-298).
- 3 On comprend que la classification de tous les aspects traités ici a été difficile, mais je ne suis pas sûre que la solution choisie par les éditeurs soit la meilleure. Le problème est que les nuances entre « enjeux de la mémoire » et « transmissions du passé » sont subtiles ; on voit mal pourquoi tel ou autre article est placé dans la première plutôt que dans la

deuxième partie, ou vice versa. Les transitions constantes entre différents domaines de recherche et différentes époques peuvent causer une certaine gêne dans la lecture.

- 4 Bien évidemment, la division en domaine littéraire et historique, ou merveilleux et chrétien aurait été artificielle et simpliste ; mais il est peut-être dommage qu'on n'ait pas conservé l'ordre auquel le projet a été soumis primitivement, à en croire la préface (« nous nous sommes d'abord concentrés sur l'époque médiévale, puis nous avons ouvert nos réflexions sur la façon dont les sociétés et les productions modernes usent et jouent des représentations du Moyen Âge », p. 14).
- 5 Il me semble que dans un compte rendu il sera utile de procéder par un ordre plus traditionnel.
- 6 Quatre articles consacrés à la littérature médiévale française s'intéressent à la notion de la mémoire telle qu'elle apparaît à l'intérieur de l'univers romanesque arthurien, où elle joue un rôle fondamental, ou bien dans le contexte de la production et de la réception des textes.
- 7 Karin Ueltschi, (« Mémoire et commémoration : le roi, le livre et la tombe », p. 27-39) commence par un rappel de ce conservateur, ou plutôt de cette incarnation de la mémoire qu'est incontestablement le roi Arthur, mais ensuite, à travers d'autres motifs arthuriens qui ont trait à la mémoire, l'auteur débouche sur l'analyse stimulante de la dimension temporelle des romans arthuriens, dont la spécificité est de conjuguer la commémoration et l'ouverture vers l'avenir. Souvent personnifié, le livre qui raconte l'histoire du royaume du roi Arthur est un vrai « gardien de la Mémoire » (p. 38) ; et le livre breton par excellence, c'est celui que Merlin dicta à Blaise.
- 8 L'article d'Anne Berthelot « La prophétie comme mémoire : Merlin ou la confusion des temps » (p. 123-135), bien que placé dans une autre partie du livre, est en parfaite continuité avec celui de Karin Ueltschi puisqu'il s'intéresse à un certain aspect du temps arthurien, à savoir aux complexités temporelles du récit mis dans la bouche de Merlin, dont la connaissance du passé et du futur présente quelques problèmes narratifs. L'auteur montre comment ces complexités augmentent et comment ces problèmes sont résolus au cours de l'évolution du corpus de la *Vita Merlini* à la *Suite du Merlin* ; plus les contradictions sont estompées, plus le personnage de Merlin est appauvri, ses dons prophétiques et son rôle auctorial étant affaiblis au profit d'une figure de magicien.
- 9 Christine Ferlampin-Acher (« *Perceforest* et la mémoire arthurienne : conserver et détourner, les aléas du succès (propositions autour de la tradition manuscrite) », p. 163-182) propose d'attribuer la vaste somme romanesque qu'est *Perceforest* à David Aubert, *escripvain* des ducs de Bourgogne, et montre comment celui-ci adapte le passé breton aux besoins de ses protecteurs. L'œuvre « invente une mémoire bretonne inédite » (p. 169) qui fait un lien entre Alexandre et les ducs de Bourgogne, constituant ainsi une « immense interpolation » animée par le principe généalogique. Ainsi, même si l'attribution que l'auteur propose n'est qu'hypothétique, la tradition manuscrite montre à elle seule l'évolution de l'attitude bourguignonne par rapport à la matière de Bretagne. Les intérêts politiques en sont le moteur principal ; mais, loin de s'en tenir là, Christine Ferlampin-Acher présente plusieurs aspects de l'appropriation de ce passé et de son ancrage dans la problématique contemporaine.
- 10 Denis Hüe (« Meschinot témoin de la Bretagne et de la France : la fabrication d'un poète national du XV^e au XX^e siècle », p. 213-231), aidé par les « hasards surréalistes de l'internet » (p. 215), apporte des nuances à la « bretonnité » de Jean Meschinot, soulignée

par plusieurs chercheurs : en fait, même si l'appartenance bretonne du poète est incontestable, « l'univers de Meschinot est bien plus large et son ambition plus grande que celle d'un poète local » (p. 220) ; la fine analyse des *Ballades des princes*, appuyée sur l'étude des manuscrits, qui a permis à l'auteur de corriger quelques fautes de lecture, a montré que les passages consacrés à la Bretagne, loin de puiser dans une expérience réelle, sont en fait des propos purement rhétoriques (en effet, j'ai été frappée par la ressemblance des vers consacrés à la guerre à ceux par lesquels un Eustache Deschamps déplore les malheurs du royaume). Et si Meschinot est attaché à la Bretagne, il n'a aucune conscience identitaire ni nationaliste.

- 11 Le regard des auteurs anglais sur la Bretagne Armoricaire présenté par Carolyne Larrington (« Brittany in Middle English : Giants, Marvels and Magic », p. 137-148) est, bien évidemment, fortement infléchi par les questions identitaires : les Bretons sont systématiquement représentés en Grande Bretagne comme des cousins de l'autre côté de la Manche. Mais en même temps, l'image de ces parents lointains est influencée par la littérature en français, notamment les *Lais* de Marie de France. Il est intéressant de voir comment ce modèle est modifié sous la plume des auteurs anglais et comment cette influence évolue jusqu'à Chaucer.
- 12 L'analyse de la littérature islandaise met en évidence la séduction qu'exerce l'univers arthurien sur l'imagination et la facilité avec laquelle il se transforme en récit. Il faut reconnaître que le nombre de variations que l'on constate dans la littérature islandaise est assez déroutant : dans au moins deux romans, Arthur devient roi d'Espagne, pendant que dans un autre la France mahométane mène la guerre avec la Pologne ; il est vrai que cette dernière œuvre a été qualifiée par son scribe même de la saga la plus imbécile qu'il ait jamais lu (p. 93). On aimerait savoir quelque chose de plus sur le contexte social de cette production littéraire qui jusqu'au début du XX^e siècle est transmise par des copies manuscrites (Matthew J. Driscoll, « Arthurian Material in Some Lesser-Known Post-Medieval Icelandic Romances », p. 83-94).
- 13 La survie de la matière de Bretagne dans la littérature jusqu'à notre époque est sûrement un phénomène digne d'intérêt. La fine analyse de Fabienne Pomel (« Le dilemme des auteurs de réécritures arthuriennes : conservateurs ou faussaires de la mémoire, monument où mémoire vive ? », p. 67-82) présente la diversité des attitudes que les auteurs du XX^e siècle adoptent par rapport au passé breton, faisant apparaître le « leurre d'une transparence » auquel succombent certains d'eux. Les contradictions que l'auteur décèle dans les paratextes d'un Michel Rio trahissent les difficultés à trouver une approche juste du passé tel qu'il est raconté. Conservateurs, médiateurs, faussaires, fils sacrilèges ou encore ceux qui, comme Jean Cocteau, nient explicitement toute mémoire arthurienne au profit de l'imagination libre du poète, tous ces auteurs trouvent leur reflet dans la figure complexe de Merlin, « archétype des agents de mémoire » (p. 77).
- 14 Que la notion de la mémoire même soit essentielle pour ce genre d'écriture, qu'elle y prenne la forme de différentes métaphores (de préférence végétales ; mais le mausolée d'Arthur et de Morgane sculpté par Merlin est un symbole tout aussi éloquent) et qu'on puisse même parler d'une véritable « hantise mémorielle » (p. 152) dans certains de ces textes, c'est ce que montre l'analyse convaincante d'Anne Besson (« Histoire et légende, conservation et déformation : le topos de la mémoire dans la réécritures arthuriennes contemporaines », p. 149-161).
- 15 Les articles consacrés à l'histoire médiévale se concentrent sur les exemples de la mémoire fabriquée. Que ce soit pour la fondation des évêchés (André-Yves Bourguès,

« Vicissitudes de la mémoire hagiographique bretonne au bas Moyen Âge : la fondation des évêchés en Bretagne », p. 41-53) ou celle des abbayes (Claude Evans, « Conservation de la mémoire et vérité historique dans les archives de l'abbaye de Bégard (1130-1476) », p. 55-66), il s'agit pour les scribes et les moines de détourner le sens des sources afin de reconstruire un passé plus glorieux, plus lointain et plus autonome. Du côté des gardiens de la mémoire francs, on observe des fluctuations dues à la variation des circonstances politiques. La comparaison avec un autre domaine, tout aussi marginal et complexe, la Lorraine, permet, contre toute attente, de saisir quelques analogies : les stratégies identitaires font attribuer aux Bretons des stéréotypes négatifs tout à fait comparables à ceux qu'on assigne aux Lorrains (Jens Schneider, « Comparer l'incomparable ? Les gardiens de la mémoire en Bretagne et en Lotharingie (IX^e siècle) », p. 189-211).

- 16 La transmission de l'héritage breton continue dans l'historiographie moderne ; et l'héritage breton, c'est surtout l'héritage médiéval. À partir du milieu du XIX^e siècle, l'intérêt croissant pour le Moyen Âge doit beaucoup au « médiévalisme ambiant, au goût pour les chevaliers et les châteaux forts popularisés par Walter Scott et autres romanciers, à la diffusion du style troubadour, mais aussi à la volonté de renouer avec le passé » (p. 234). Le développement des Sociétés Savantes s'inscrit dans ce mouvement. La production qui en émane « invente un Moyen Âge qui diffère sensiblement d'une région à l'autre » (p. 235). Celui de la Bretagne, aux contours chronologiques qui restent longtemps vagues, est fortement idéalisé. Son image n'est pourtant pas homogène, parce qu'elle est fonction des préoccupations des auteurs ; ainsi, l'appartenance sociale de ceux-ci se reflète très nettement dans la thématique choisie et la façon de l'aborder (Cédric Jeanneau, « Le Moyen Âge breton au miroir des Sociétés Savantes. Du milieu du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e siècle », p. 233-263).
- 17 L'infléchissement nationaliste que prend cet engouement pour l'histoire régionale se décline en plusieurs nuances. L'article de Sébastien Carney (« D'une guerre à l'autre, les Moyen Âge du mouvement breton au début du XX^e siècle », p. 265-283) montre tout d'abord la permanence de certains clichés (dans les brochures et livres d'histoire entre 1919 et 1944, l'image de la Bretagne prospère et égalitaire, où la condition des paysans est supérieure par rapport à celle de la France, correspond exactement à celle véhiculée par les Sociétés Savantes du XIX^e siècle), mais aussi une certaine évolution, et surtout une adaptation aux besoins de l'époque : ce qui est ressenti par les Bretons d'après la Première Guerre mondiale comme leur déchéance, trouve un exutoire dans la commémoration de la bataille de Saint-Aubin de 1488 ; et le Moyen Âge chevaleresque devient une matière malléable pour la fabrication des mythes fascisants. Vue de la perspective britannique et contemporaine, l'histoire du pays de Galles s'avère tout aussi vivante, modulable et impliquée dans l'actualité politique : Robert Rees Davies, malgré la neutralité affichée, à travers ses œuvres consacrées à l'histoire médiévale de cette région, non seulement envisage l'histoire galloise comme élément de l'histoire britannique, mais aussi propage « une vision politique essentiellement conservatrice et résignée face au pouvoir » (Richard G. Roberts, « Le souci du passé et la résignation au présent chez R. R. Davies », p. 285-298, ici 298).
- 18 Les mutations du regard sur le passé breton s'accompagnent de l'évolution méthodologique dans les études historiques et philologiques ; comme l'a montré Fañch Postic (« Édition des textes médiévaux et des documents oraux au XIX^e siècle : les imbrications d'un débat méthodologique », p. 101-122), pour ce qui est de ces dernières, deux écoles s'affrontent longtemps aussi bien au sujet des œuvres orales que des textes

médiévaux : celle qui défend l'esthétique et celle qui privilégie une approche documentaire. Dans l'approche des chansons bretonnes, comme dans celle de la littérature médiévale, on observe la même valorisation de l'ancienneté et la même hantise des origines dont la vérité historique a souffert plus d'une fois.

- 19 Ainsi, contrairement à ce que suggère le sous-titre « Conservateurs de la mémoire », c'est une image très dynamique de la mémoire qui domine dans le recueil. D'ailleurs, les auteurs de l'article introductif disent bien que « dès le XI^e siècle, scribes et écrivains se sont érigés en conservateurs d'un passé, non pour préserver exactement la mémoire de celui-ci, mais pour l'inclure dans une certaine temporalité historique et le rendre conforme à leur présent, sélectionnant pour cela parmi de possibles *memorabilia* les éléments considérés comme *memoranda* » (Hélène Bouget et Cédric Jeanneau, « Les passeurs de mémoire : discours sur les Breagnes médiévales », p. 15-19, ici 18). Dans tous les articles, les mutations ou même les manipulations l'emportent sur la permanence et la préservation de la vérité. Parce que cela est plus intéressant, plus conforme à nos goûts et convictions, mais aussi sans doute parce que la mémoire suit toujours des chemins sinueux, elle est toujours soumise à des influences de différents types et, dans une large mesure, forgée. Plusieurs articles consacrés à différents domaines font apparaître ce processus. On y retrouve surtout la même valorisation de l'ancienneté, servie par les mêmes outils – comme les fausses étymologies – et, en général, l'onomastique ou bien l'interprétation erronée des vestiges archéologiques. Il me semble aussi que les études consacrées à différents textes, aussi bien historiques que littéraires, permettent d'y saisir le même désir avoué, sincèrement ou non, de la fidélité aux faits historiques, tandis que les raisons pour lesquelles ce désir n'est pas accompli peuvent être multiples.
- 20 Ainsi, l'intérêt de ce volume consacré à la Bretagne médiévale dépasse largement ce domaine : ce sont les mécanismes complexes de la mémoire qui sont au cœur de son propos.

INDEX

indexpersonnesmedievales David Aubert, Jean Meschinot, Marie de France, Geoffrey Chaucer

indexmodernes Ueltschi (Karin), Berthelot (Anne), Ferlampin-Acher (Christine), Hüe (Denis), Larrington (Carolyne), Driscoll (Matthew J.), Pomel (Fabienne), Rio (Michel), Cocteau (Jean), Besson (Anne), Bourgès (André-Yves), Evans (Claude), Schneider (Jens), Jeanneau (Cédric), Scott (Walter), Carney (Sébastien), Davies (Robert Rees), Postic (Fañch), Bouget (Hélène)

Parole chiave : Breagna, memoria

Keywords : Brittany, memory

Mots-clés : Bretagne, mémoire

Thèmes : Arthur, Merlin, Ballades des princes, Lais, Perceforest, Suite du Merlin, Vita Merlini

AUTEURS

AGATA SOBCZYK

Université de Varsovie